

87G      J'ai découvert.

J'ai découvert,

À travers toi, qui ne dit rien, à travers toi, qui ne dit plus,  
Ces mots qui me faisaient du bien, ceux qui m'aidaient à respirer.

J'ai découvert,

À travers l'âme du chagrin, ces poussières qui n' se soulèvent plus,  
Celles que l'on trouve sur le chemin, qui va de l'amour au blessé.

J'ai découvert,

Des yeux qui pleurent sur des poings, des mains qui n'ont jamais su être,  
Les doigts pour écrire le mot fin, lorsque l'on aime pour une' vie.

J'ai découvert,

Une' glace' où je n' me voyais pas, le ton absurde du peut-être,  
Je n'ai vu que l'absence en lien, ça ne jure pas sur l'infini.

J'ai découvert,

Le goût amer de l'adieu.

J'ai découvert,

Mon regard posé sur les chaises, mon stylo qui n'écrit plus rien,  
Elle était née aussi un treize, il paraît que ça porte chance.

J'ai découvert,

Les vieux vieux sarments cachés sous braises', encore' bons pour quelque raisin,  
Maintenant que tout disparaît, ma vie n'a plus qu'un goût de rance.

J'ai découvert,

Le goût amer de l'adieu.

J'ai découvert,

Le prix que l'on a à payer, lorsque le temps n'existe pas.

J'ai découvert,

Le goût amer de l'adieu.

C . ISOLA

claude.isola@sfr.fr